

# VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

## Vidès France/Belgique

Lettre n°3

### SOMMAIRE Janvier 2013

LE CONGRES INTERNATIONAL DE TREVI.....	P.2
LES VOLONTAIRES EN MISSION :	
Félicité BOUM à OYEM au GABON.....	P.05
Adeline CREPIN à COTONOU au BENIN.....	P.12
DOSSIER : MARIA TRONCATI - 2de partie.....	P.07
LE VOLONTARIAT, ET APRES ? Marion SECONDY	P.10
BUREAU DES DROITS DE L'HOMME à GENEVE.....	P.15
BREVES.....	P.16

# Un congrès aux couleurs du monde!



La représentante du CANADA se prépare avec les autres « porte-drapeaux » pour la cérémonie d'ouverture du Congrès international Vidès.



site : [vidès-france.com](http://vidès-france.com) ou [salesiennes-donbosco.be](http://salesiennes-donbosco.be)  
courriel : [videsbelgique@yahoo.fr](mailto:videsbelgique@yahoo.fr) – 00 32 (0) 425 24 69 ou [videsfrance@yahoo.fr](mailto:videsfrance@yahoo.fr)  
Sr Marie Bé Scherperel : [mbscherperel@yahoo.fr](mailto:mbscherperel@yahoo.fr) - 04 91 75 23 35 & 06 84 91 62 52  
Père John Williams : [johnwilliams@wanadoo.fr](mailto:johnwilliams@wanadoo.fr) - 06 08 01 49 78

# CONGRÈS INTERNATIONAL 2012 :

## « Se souvenir, se réjouir, se renouveler ! »

Le thème du Congrès des 25 ans du Vidès était vraiment bien trouvé. C'est exactement ce que nous avons vécu ! Nous ? 11 Français, 4 Belges francophones ... Près de 250 personnes en tout, venues de 4 continents ! Quelques échos de cette inoubliable « grande célébration » qui s'est déroulée du 1<sup>er</sup> au 4 novembre dernier à Trevi, en Ombrie (Italie) ...

### Cela a commencé très fort !

Les drapeaux de tous les pays où le Vidès s'est implanté sont entrés solennellement dans la salle, un à un, portés chaque fois par un ou une volontaire de ce pays, au son de l'hymne national correspondant !...

### Au cours des 3 jours et demi,

outre une série de conférences très intéressantes (« Comment construire des rapports de justice et de paix à l'ère de la globalisation » par Guido Barbera, « Les racines charismatiques (salésiennes) du Vidès » par Sr Mara Borsi etc), chaque groupe national, ancien ou nouveau - car le Vidès vient de naître ou est sur le point de naître au Congo Brazzaville, en Haïti, au Pérou!... - a eu l'occasion de présenter les fruits de son travail (autrement dit ce qu'il vit) ! C'était très concret et d'une richesse incroyable !...

« Vidès n'a jamais voulu être un mouvement de masse, mais a toujours voulu offrir à des jeunes la possibilité de vivre des expériences fortes qui laissent une trace dans leur vie », a affirmé Sr Maria Grazia Caputo, qui a été longtemps la responsable du Vidès au niveau international. Mais quel déploiement en 25 ans!... Mère Yvonne Reungoat aussi a répété son émerveillement devant la rapidité avec laquelle le



Mère Yvonne REUNGOAT, supérieure générale des Sœurs Salésiennes, et la plupart des participants des groupes français et belges (sud)

Vidès s'est implanté dans une quarantaine de pays, et continue à le faire, avec le même élan qu'au début, et des propositions adaptées aux différents contextes !



Sr Bénédicte Pitti tendrement entourée de Nathalia et Caroline



### Eugénie Durant-Smet :

*« Prière et activité sont profondément liés »*

« J'ai beaucoup aimé la table-ronde avec le Recteur Majeur et Mère Yvonne.

Des phrases marquantes, parmi tant d'autres : 'Le bénévolat doit permettre de mûrir de grands projets de vie et est un lieu de sanctification', 'Le bénévole cherche à construire la civilisation de l'amour de façon politique : la transformation de la personne accompagne la transformation de la société', 'A chaque fois que la vie est au service de l'amour, le monde change, car Dieu transforme le monde'... Je voyais trop le(la) salésien(ne) comme étant une personne très active au service des autres et comme ayant des moments de prière quotidiens. Je dissociais trop les deux : prière et activité. Lors de ce congrès, j'ai eu la ferme conviction que les deux étaient intimement et profondément liés : un grand amour de Dieu, se savoir aimé de Lui pousse le(la) religieux(se) à se mettre au service de l'autre. Cela concerne en fait tout croyant et c'est le trésor de notre vie !

A nous de le faire fructifier... »

## Rien de tel que la présence aimante des parents ...

« **Sur le congrès**, je ne retiens pas un moment plus qu'un autre, raconte Guillaume, mais plutôt l'esprit qui y régnait. Comme dans chaque rassemblement salésien, qu'il soit petit ou grand, dans des contextes différents, il y a toujours ce climat de joie, de fête, d'ouverture, d'attention à l'autre. Nous étions une quarantaine de pays, mais personne n'était un étranger pour l'autre. Nous appartenons à une grande famille sans frontières, unie par la même spiritualité salésienne, malgré les différences culturelles. Et dans une famille, pour donner confiance et encouragements aux enfants, rien de tel que la présence aimante des parents. La présence du père Pascual Chavez et de mère Yvonne fut très significative de la place importante et particulière que le Vidès occupe dans la famille salésienne. »

## Offrir du temps aux plus nécessiteux de son propre pays

« **Grâce à ce congrès international**, j'ai pu me rendre compte à quel point le Vidès est une grande famille fort diversifiée, poursuit Nathalia. Si en Belgique, le Vidès est connu comme une organisation qui permet de partir à l'étranger pour quelque temps en tant que volontaire, dans d'autres pays, les membres du Vidès offrent leur temps aux plus nécessiteux de leur propre pays. Nous aussi, nous pourrions cerner les besoins des jeunes les plus démunis de Belgique pour agir



Ludivine DERVEAUX à la table de solidarité en compagnie de Sr Marina RERREN, de Belgique Nord. - danse vietnamienne lors de la fête des peuples - *en dessous*, le groupe alsacien : Nadine, Marie Ange, René et Doris.



ensemble en vue d'une Belgique plus juste. Une des forces du Vidès est que cette organisation agit localement et internationalement. Vive le volontariat, vive Vidès ! »

**Caroline raconte elle aussi** ce qui l'a touchée : « Partager ces quelques jours avec des volontaires de différents horizons m'a permis de découvrir leurs actions dans des conditions bien différentes des nôtres, et surtout de renouveler ma foi dans des valeurs et des projets humains qui me sont chers. J'ai également apprécié l'engagement que le Vidès a près de l'ONU à Genève et l'appel à être des citoyens attentifs et actifs en osant dire ce qui n'est pas conforme aux droits de l'homme autour de nous afin de tendre vers une société plus juste et de paix. »

## MERCI pour ces 25 ans !...

Aux pauses, la « table de la solidarité » nous attendait : une exposition très variée de produits locaux du monde entier, en vente au profit du Vidès international. Quelle sympathique ambiance de marché international là-dedans !... Il y aurait encore mille choses à dire !... Un livre a été édité pour les 25 ans du Vidès : « Pour une civilisation de l'amour ». Il contient d'ailleurs quelques témoignages français et belges ! En fin de congrès, on a rédigé une « déclaration finale » que vous lirez dans un prochain numéro ou lors d'une prochaine réunion Vidès au niveau régional.



L'assemblée où l'on reconnaît Sr Chantal FERT, provinciale de France.



### Ludivine Derveaux :

*« J'ai voyagé en restant sur place ! »*

« C'est le 3ème congrès Vidès international auquel je participe. Nous avons tous le même but : éduquer en s'éduquant.

Quelques propos m'ont interpellée, par exemple celui-ci, de Mère Yvonne : "Nous sommes des fourmis, on ne nous voit pas forcément mais nous sommes là en train de travailler, d'agir ensemble avec cœur. Petit à petit nous construisons un sens à notre vie et celle des autres, nous donnons de l'espérance." (...) La fête des peuples fut aussi un moment inoubliable : la grâce des danseuses coréennes ou indiennes, le jeu scénique du jeune indigène du Costa Rica donnant un message pour la protection de la nature, les costumes traditionnels de la Slovaquie ou du Mexique, les rythmes de la musique africaine .... J'ai voyagé en restant sur place ! »



**Johnny BUITRAGO DU COSTA RICA (TALAMANCA) :**

*« Je suis comme une réussite du Vidès ! »*

« Comme nous avons de l'or, du pétrole, des fleuves..., nous intéressons de nombreuses associations ! Mais 'Vidès Costa Rica' n'est pas une association qui vient pour nous exploiter ou montrer ce qu'elle fait ! Elle est arrivée dans ma région en disant : 'Que pouvons-nous faire pour vous ?'. Le Vidès défend vraiment la culture des indigènes. Vidès m'a appris à voir les besoins de mon peuple ; je suis comme une réussite du Vidès et tellement reconnaissant de pouvoir être ici aujourd'hui ! Merci à tous ! »

Pourquoi ne pas organiser un camp avec un autre groupe comme le Vidès Belgique-nord et le Vidès Autriche qui vont ensemble en Géorgie en été ?, créer des « Vides Friends Club » déjà pour les plus de 12 ans comme en Angleterre etc etc ?!...

**Nous avons en tout cas un grand désir de faire connaître beaucoup plus cette belle**

association autour de nous ! Et comme cela passe par chacun de nous ... à bon entendeur !...

**SR BENEDICTE PITTI**

**Merci évidemment à notre chère Mère Yvonne** et au Recteur majeur (qui a dit, entre autre, que le volontariat était « la meilleure part » de la pastorale des jeunes et que les chrétiens sont appelés à construire la fraternité autour deux et pas seulement la solidarité » ...), à Gianni del Bufalo, le premier président du Vidès International qui a souligné sa joie de voir tant de nouveaux visages, signe que le Vidès est vivant et se renouvelle, aux conseillères générales des salésiennes qui nous ont adressé un message audio ou vidéo : Sr Maria del Carmen Canales (pastorale des jeunes), Sr Vilma Tallone (administration), Sr Alaide Deretti (missions) et bien sûr Sr Maria Luisa Miranda, conseillère pour la famille salésienne qui était avec nous du début à la fin!... Merci aussi bien sûr à Guido Barbera, notre président actuel (« Vous, volontaires, soyez des lumières pour d'autres jeunes ! »), à Sr Leonor Salazar, responsable mondiale au niveau des FMA, à tout son staff, à l'équipe des traducteurs (en français, espagnol et anglais) et au personnel très attentionné de l'hôtel !...



Nathalia et Caroline en compagnie de Sr Noella de la République du Congo.

### Retroussons nos manches !...

**De nombreux anciens disent** que le Vidès a changé leur vie en les aidant dans leurs choix personnels et professionnels, et cela continue ! Nous revenons plus que super enthousiastes évidemment, avec plein d'idées ! Pourquoi ne pas avoir des « papas Vidès » et des « mamans Vidès » comme au Chili, pourquoi ne pas parrainer un autre Vidès local comme le Vidès Lombardie qui soutient le Vidès El Salvador, ou le Vidès Corée qui soutient le Vidès Vietnam ?



Sr Maria Grazia CAPUTO, fondatrice du Vidès et l'ancien président du Vidès international, Gianni del BUFFALO durant la table ronde avec Bianca QUARTIERI -



Une sœur japonaise - Sr Marie Béatrice SCHERPEREL, présidente du Vidès-France - Mère YVONNE - le Recteur Majeur des Salésiens, Don Pascual CHAVEZ - Anne Claire et Sébastien DEPRAZ - Henri de GUILLEBON .



# Féfé à Oyem

## ...sur tous les fronts !!!

**Félicité BOUM âgée de 27 ans, a quitté Sartrouville le 16 septembre dernier, où elle travaillait auprès des jeunes pour se rendre au GABON où ...elle retrouve les ados bienaimées ! Après quelques jours dans la capitale gabonaise, Libreville, le temps de s'acclimater et de se mettre en règle avec le visa, la voilà à OYEM, déjà en pleine activité !**



### **Me voici à Oyem après deux jours de repos à Libreville.**

Cette capitale est assez sympa, située en bord de mer. Elle a un côté chic avec sa longue baie bordée de palmiers, et aussi un côté choc!

Je suis venue de Libreville à Oyem en car avec un départ à 6h du matin pour une arrivée prévue vers 15h. Cependant, je suis arrivée à 14h grâce à un chauffeur...pilote de formule 1 qui a accompli un vrai périple sur des routes cabossées, pas toujours goudronnées en moins de temps que prévu!!!

J'ai été accueillie par les Soeurs Laura, Théré, et Marie Solange!! Elles sont super!! L'ambiance ici est vraiment géniale et dès que je me suis posée dans mes quartiers, nous avons fait un tour dans la ville puis nous sommes allées dans le lycée dans lequel j'interviendrai. J'ai aussi participé à la rentrée pastorale et il y a du *moonde*, c'est incroyable!!!

### **Ce 24 septembre, j'ai visité l'école primaire et participé aux réunions avec Sr Marie Solange, la directrice de l'internat.**

Ensemble, nous avons défini les grandes lignes directrices du fonctionnement de l'internat et...y a du boulot! Les préados et ados qui sont ici ont exactement les mêmes comportements et les mêmes soucis que les ados que je connais en France. Travailler à leurs côtés promet d'être très passionnant et pas du tout monotone!!! L'entente avec les sœurs est au beau fixe, elles sont vraiment drôles et l'on peut parler de tous les sujets avec elles. Elles me font confiance et j'espère que je serai à la hauteur.

### **Une belle soirée festive avec les membres de la Famille Salésienne d'Oyem...**

Fous rires, calendriers, anecdotes amusantes et convivialité étaient au rendez vous !! Les personnes présentes étaient : Sr Laura, Sr Priscilla, Sr Marie-

Solange et Sr Teresita, les pères Rémy, Charles, Ulrich, Nestor et moi. Les animateurs du centre de jeunes ont une émission de radio quotidienne. Ils m'y invitent cet après midi! Je me demande bien ce que je vais leur raconter... Attention 97.2 a Oyem j'arrive!!!

### **C'est ce week-end du 29-30 septembre que nos jeunes filles âgées de 10-15 ans vont rejoindre l'internat !**

En plus de suppléer Sr Marie-Solange à la direction de l'internat, je suppléerai aussi Sr Laura, à la direction de l'école primaire, puis deux fois par semaine, je soutiendrai les enseignantes de l'école dans l'apprentissage des chants/comptines et poèmes. Voici donc mon emploi du temps détaillé du lundi au vendredi 5h30 : lever ♦ 6h15/7h45 : départ des filles pour leurs écoles ♦ 8h00 : arrivée des enfants de l'école primaire ♦ 12h45 : déjeuner à l'internat avec les filles ♦ 13h30/15h30 : repos ♦ 16h30 : goûter ♦ 17h/19h : douches, étude et travail de groupe ♦ 20h30 : mot du soir, repos ou étude pour les plus grandes.

Les mercredis de 15h à 19h, je serai au Centre de Jeunes. Un vendredi par mois sera consacré à la formation des animateurs. Les samedis et dimanches, l'heure du lever est à 7h et les journées des filles se déroulent autour du ménage, de la catéchèse et des temps de jeux. Les samedis et dimanches, j'assurerai une formation pour les filles de l'internat sur « savoir-être, savoir-vivre » !!! J'ai vraiment hâte de voir ce que cela va donner!



## 1<sup>er</sup> octobre : Le jour de la rentrée est arrivé!

Hier, j'ai donc assisté à la rentrée scolaire de l'école primaire et le moins que l'on puisse dire, c'est que tous les éléments étaient réunis : parents retardataires, enfants anxieux, stressés et pleurant (parfois frisant l'hystérie), enseignantes joyeuses au début puis malades à la fin de la matinée, directrices souriantes et accueillantes. Dans l'optique de soutenir la scolarité des enfants les plus fragilisés de l'école, je suis chargée d'aller visiter les familles concernées afin de discuter avec elles et de convenir des modalités et formes du soutien dont ils ont besoin.

Concernant l'internat, les filles arrivent au compte goutte, elles sont 6 pour le moment, car bien que la rentrée officielle ait été déclarée au 1<sup>er</sup> octobre, élèves ET enseignants ne se pressent pas lors de la première semaine pour reprendre les cours !!! Nous vivons donc une semaine à plusieurs vitesses car celles qui sont dans un lycée privé (trois d'entre elles) ont réellement repris les cours, une va reprendre le 8 octobre, une autre est dans un lycée public et ne reprendra que très prochainement. Enfin, la dernière, ne sait pas encore quel lycée elle va fréquenter, son dossier scolaire étant encore à Libreville, on l'attend pour pouvoir l'inscrire quelque part.

Il fait très chaud...et pour la petite histoire, hier lundi 1<sup>er</sup> octobre, nous avons été privés d'eau et d'électricité de 15h à 21h.... A défaut d'avoir des enseignants qui travaillent en temps et en heures, à Oyem, les ouvriers des services des Eaux et Électricité, eux, ont retroussé leurs manches et vite même !

## 9 octobre : Lentement mais sûrement la vie scolaire prend forme

L'école primaire commence petit à petit à prendre son rythme de croisière même s'il y a encore des enfants qui débarquent de vacances en ce moment. L'internat se



remplit aussi tranquillement, et moi, cette semaine j'assure l'intérim de la direction de l'école primaire, Sr Laura étant en formation à Yaoundé.

Le dimanche à Oyem ma journée s'articule ainsi :

Je me lève à 7h, prend le petit déjeuner à 8h pour aller à la messe de 8h30 à la cathédrale qui est à 15 pas de chez moi. Cette messe est appelée « celle des jeunes » car elle est en français et censée être moins longue que celle de 7h et surtout celle de 10h30. Seulement, depuis que je participe à cette messe, je ne sors pas avant 11h de l'église! Je n'ose même pas imaginer les jours de Noël, Pâques ou encore des Rameaux...Je me dis juste que pour ces fêtes, j'irai à l'église avec un pique nique comme ça une fois sur place, je ne manquerai de rien !

## Fin octobre : une expérience enrichissante !!!

J'ai vécu une expérience totalement nouvelle qui est celle du travail au champ avec les filles de l'internat. Nous avons un très beau terrain cultivable dans la concession et...il faut donc le cultiver!!! J'ai donc retroussé mes manches, chaussé mes baskets les plus sûrs et j'ai usé de la machette, de la houx...et tout cela sous le soleil !!



Mardi dernier, je suis allée à Mongomo ville d'origine du couple présidentiel de Guinée Equatoriale ainsi que de nombreux diplomates équato-guinéens. C'est un village qui a pris des allures de ville moderne et qui m'a beaucoup fait pensé à Marne la Vallée du côté de Disneyland avec ses grandes maisons oranges, roses, jaunes, bleues claires etc...

## Mi-novembre : pas un jour qui passe sans un évènement surprenant ou inattendu !

Depuis que je suis arrivée, j'ai la chance de faire des rencontres sympathiques et authentiques : que ce soit avec le personnel technique, l'ensemble des membres du corps enseignant de l'école primaire et du centre professionnel, les animateurs du centre de jeunes, les jeunes eux-mêmes, les enfants, leurs parents, grand parents, oncles, tantes, sans oublier les gens dans la rue ou dans les snack-bars, je dois avouer que je ris beaucoup.

La semaine dernière, j'avais un peu la nostalgie parce que depuis un moment, je n'avais pas entendu ma langue maternelle *le bassa*. Or, mardi dernier en me baladant en ville avec des amis, on s'est arrêté dans un snack bar et comme par hasard, cet endroit est tenu par une camerounaise *bassa* qui vient exactement du même village que mon père et son ami est originaire du même village que ma mère loool!!!!...Cette rencontre m'a marqué et m'a fait rire!!! Je viens (encore) de découvrir un nouveau tonton Isaac et une nouvelle tantine Nicole, à Oyem ! (*blog de septembre, octobre, novembre 2012*)

## MARIA TRONCATI :

# Aimer jusqu'au bout du feu!

Le samedi 24 novembre 2012, Sœur Maria TRONCATI, salésienne de don Bosco, a été béatifiée à MACAS en EQUATEUR, par le Cardinal Salésien Mgr Angelo Amato, Préfet pour la Congrégation



des Saints, comme délégué du Pape Benoit XVI, en présence de Mère Yvonne REUGOAT, supérieure générale de l'Institut FMA et de beaucoup de représentants laïcs, salésiens et salésiennes des autres pays d'Amérique Latine. Voici la suite de son histoire, dont la première partie a été publiée dans la lettre précédente n°2 de novembre 2012.

### 2<sup>ème</sup> partie

#### L'arrivée à Macas marque le début de la mission salésienne auprès des Shuars.

On repart de Mendes, le 1<sup>er</sup> décembre, escortés par les Shuars eux-mêmes. Enfin c'est l'arrivée à Macas, le centre le plus important du Vicariat apostolique de Mendes, sur la rive droite du fleuve Upano, au milieu de la chaîne montagneuse du Cutucù et les contreforts de la Cordillère des Andes, à 1000 mètres d'altitude. Le volcan Sangay, un des plus actifs du monde, domine le paysage. Le logis qui accueille les sœurs est ainsi décrit dans cette même lettre : « [...] Ce sont des piquets entourés de quelques tiges de bambous et nous dormons sur des planches. C'est très pauvre, mais qu'importe, car nous travaillons pour le salut des âmes »

A Macas, la « Purissima », une image de la vierge Marie, patronne du village, attend les missionnaires. Devant cette image, Sœur Maria vivra – en prière – des moments décisifs pour sa vie.

L'arrivée des sœurs marque le début de la mission que l'Eglise a confiée aux fils et filles de Don Bosco. Monseigneur Comin, avant de repartir, avait dit : « Intéressez-vous aux Kivari. Ils sont mon troupeau de prédilection ».

**Il faut s'implanter en ce lieu,  
il faut commencer une vie  
communautaire  
vraie et « inculturée »,  
au milieu des habitants  
de la forêt.**

Impossible de décrire le sentiment de solitude et d'abandon, l'angoisse, les larmes de la petite communauté qui reste à Macas, quand, le 28 décembre 1925, repart le groupe qui l'a accompagnée. Mais, il faut s'implanter en ce lieu, il faut commencer une vie communautaire vraie et « inculturée », dans cette mission au milieu des habitants de la forêt.

A distance de plusieurs années, il est intéressant de lire le témoignage de Sœur Domenica Barale, alors âgée d'une vingtaine d'années :

« Nous fûmes les premières religieuses à Macas. La distance d'avec la population de la « sierra » était énorme et ceci nous donnait la sensation d'être abandonnées et isolées. C'est vraiment là que nous vîmes briller la sainteté et l'esprit d'initiative de Sr Maria. [...] Elle ne craignait aucun sacrifice et cherchait comment sauver de la mort tant d'enfants du groupe Shuar. [...] L'amour qu'il y avait entre nous en communauté nous récompensait de tout ».



A Macas, existait déjà l'Ecole de la mission, tenue par une laïque, Mercedes Navarrete, qui avait quitté la vie aisée d'une famille riche de Riobamba pour se donner tout entière à l'éducation des petits. A l'arrivée des sœurs, Mercedes est heureuse de leur confier toute l'activité éducative. Sœur Carlota et Sœur Domenica en prennent la responsabilité. Mercedes offre sa précieuse collaboration : nous dirions aujourd'hui, comme médiatrice culturelle auprès des colons et des Shuars.

**On l'appelle la « bonne petite mère »  
qui accourt quand on l'appelle.**

Les élèves, toutes filles de colons, donc blanches, sont cinquante trois, réparties dans les quatre premières classes. Quand le travail dans les plantations de yucca ne presse pas, une quinzaine de jeunes vont chez les sœurs pour apprendre à coudre et aident aussi à transporter du matériel qui servira pour la construction de l'église.

Sœur Maria, qui est la supérieure de la communauté, s'adresse aux gens. Qui a besoin de soin ou de réconfort trouve en elle compétence et cœur ouvert à l'accueil de toute souffrance. Elle devient pour tous la « madrecita buena » « la bonne petite mère » qui accourt quand on l'appelle auprès d'un malade et qui accueille celui qui a besoin d'un refuge sûr.

**En soignant les corps, Maria soigne les cœurs.  
Elle dit des mots  
qui parlent de la tendresse de Dieu.**

Elle improvise une espèce de « dispensaire » où elle reçoit ceux qui ont besoin de médecin. Les colons viennent et les Kivari aussi, mais ces derniers sont toujours méfiants, toujours prêts à s'enfuir... Sœur Maria fait le diagnostic, elle soigne les maladies, panse les plaies, fait le chirurgien, le pharmacien, l'obstétricien, le dentiste. Très vite, elle commence à aller dans les familles, quand elle est appelée d'urgence. Plusieurs fois, il lui arrive, de jour comme de nuit, de traverser l'Upano en canoë ou à gué, avec un Kivari et même avec une femme de colon appelée au dernier moment. L'amour vainc la peur, qui est toujours aux aguets. Petite valise de premiers secours dans une main, le chapelet de l'autre, elle va et vient.

Et avec le corps, elle soigne aussi l'âme et dit des mots qui parlent de la tendresse de Dieu. Mais les indigènes, comment les rejoindre au-delà des soins médicaux ? Comment les rapprocher de la mission ? C'est la hantise quotidienne de Sœur Maria. Car



ils sont trop jaloux de leur liberté. Leur loi, c'est la loi de la forêt.

La maison des sœurs s'élève sur la « colina sagrada » (la colline sacrée), comme l'appellent les habitants de Macas. Un soir de mai, une petite fille inconnue arrive en courant sur le seuil de la maison. C'est une petite Shuar. Les sœurs ne comprennent pas ce qu'elle dit. Elles appellent une jeune enfant de colons pour servir d'interprète.

- *Qui es-tu ? D'où viens-tu ?*

- *Je suis Yampauch. Je me suis échappée. Mon père est mort, ma mère s'est pendue. Je suis venue ici ... gardez-moi avec vous. Je vous ai vues quand vous êtes arrivées. Vous m'avez plu. Je veux rester ici.*

Sœur Maria parvient à alerter la famille, mais personne ne vient la chercher. Et les sœurs préparent pour Yampauch un petit lit et un vêtement neuf. Elles lui offrent des œufs, car les Kivari en sont gourmands.

L'esprit du Seigneur se manifeste par elle. C'est une enfant intelligente. Elle apprend vite l'espagnol. Les leçons de catéchisme de Mercedes lui plaisent. Elle demande le baptême. Elle veut recevoir l'Hostie blanche... Et quand les Shuars arrivent à la mission pour se faire soigner, Yampauch les appâte. Elle se promène devant eux, en dégustant un œuf. Elle leur fait voir où elle dort. Elle leur montre un miroir (autre objet convoité par les Kivari). Elle leur dit qu'au ciel il y a Dieu, qu'il est un Père très bon, qu'il nous aime et qu'il nous emmènera dans son paradis.

Un jour arrive, avec son père qui vient se faire soigner, une petite fille que connaît Yampauch. Yampauch lui raconte sa vie heureuse à la mission. Au moment du départ, son père ne trouve plus Ewek. Elle se cache pour rester avec Yampauch... Murmures, soupçons... les sœurs volent les enfants. Sœur Maria qui sort du dispensaire sans rien savoir au sujet d'Ewek, par la





force de la vérité et de son autorité, apaise le père qui s'en va. Alors, libre, Ewek sort de sa cachette et demande de rester à la mission. Pour la nuit, on prépare un autre petit lit. Le lendemain matin, le père revient. Ewek est toute changée : elle est bien habillée, coiffée, et joue tout heureuse devant la maison avec Yampauch.

Tout pensif, son père la regarde.

- *Vous ne voulez pas nous la laisser ?* dit Sœur Maria, *elle pourra apprendre tant de choses et ensuite, elle retournera à la maison.*
- *Promettez-vous de ne pas la vendre ? de ne pas l'emmener ailleurs ?*
- *Je le promets.*

Le père regarde sa fille :

- *Reste ici. Nous viendrons te voir...*

Ainsi, à l'ouverture de la nouvelle année scolaire, deux élèves Shuars entrent en classe avec les filles des blancs. Événement extraordinaire pour cette époque. Les barrières, les a-priori, les préjugés, tombaient. Multi culturalité, dirions-nous aujourd'hui. Et la glace avec le monde Shuar était rompue : la route était ouverte.

**La loi de la forêt  
décrète la mort  
des nouveau-nés handicapés,  
illégitimes, orphelins.  
Sœur Maria les accueille  
et s'occupe aussi des femmes  
en souffrance.**

Entre temps, on prépare une autre maison, parce que les fillettes augmentent. Un petit dortoir voit le jour et commence à accueillir quelques berceaux. La loi de la forêt décrète la mort des nouveau-nés handicapés, illégitimes, orphelins à cause la mort de la mère. Sœur Marie les accueille comme des trésors. La rumeur se propage et les femmes les lui apportent. Sœur Maria fait comprendre aux mères que tuer ces

enfants c'est mal, que Dieu ne le veut pas. Quelques-unes comprennent et vont jusqu'à l'aider. Que de vies a-t-elle sauvées ? Dieu seul le sait ! Non seulement des nouveau-nés, mais des femmes maltraitées par des maris violents, des mères célibataires chassées de chez elles...

En 1940, ils sont soixante-quatre, garçons et filles qui vont à l'école, reçoivent l'instruction religieuse et les sacrements. Les droits des enfants et des femmes n'étaient pas alors codifiés dans les documents officiels. A Macas, ces droits sont affirmés et soutenus dans le concret de la vie quotidienne par des femmes qui, parce qu'elles se sont données totalement au Dieu de la vie, donnent à leur tour la vie. Paroles et gestes répandent la culture du respect, de la dignité de la personne, surtout des faibles : enfants, femmes, malades sont les premiers bénéficiaires de leurs soins. Et pour prendre leur défense, Sœur Maria n'épargne pas les paroles sévères envers ceux qui ont, de quelque manière, pouvoir sur eux.

Son caractère fort l'aide : aucune faveur quand il s'agit des droits fondamentaux.

La loi de la forêt admet la polygamie : tradition difficile à contrarier. Mais la patience et la confiance dans l'Esprit Saint portent leurs fruits. Le 20 décembre 1930, on célébrait dans la forêt le premier mariage chrétien et les deux époux, tous deux Shuars, étaient les premiers à célébrer leur amour sans que les familles aient imposé le conjoint.

**Paroles et gestes répandent la culture  
du respect, de la dignité de la personne,  
surtout des plus faibles  
et des plus fragiles.**

Et Sœur Maria est infatigable pour aider, accueillir, pour être signe de la bonté du Père. Il est naturel pour elle, à la mort d'un mari, de prendre femme et enfants et de les emmener à la mission pour soutenir leur vie physique et spirituelle. Pour elle, il n'existe pas de distinction entre les personnes : as-tu besoin ? Je t'aide. « *Tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » a dit Jésus. L'Évangile, ou il est vie ou il n'est pas.

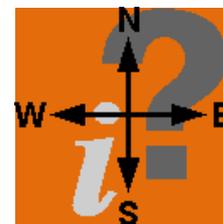
Quand ensuite, éclatent les épidémies, si fréquentes parmi ces populations, Sœur Maria multiplie ses activités et invite les sœurs à faire de même, sans délaisser la prière, et même en l'intensifiant, car, dit-elle, la prière est le remède le plus précieux.

*Extraits du document de Sr Maria Wanda PENNA, traduit par Sr Nadia AIDJIAN.*

*3<sup>ème</sup> et dernière partie sur la prochaine lettre)*



# LE VOLONTARIAT...et après ?



## Marion SECONDY :

*Cheminer avec Jésus nous fait grandir en humanité ...*



Marion FERAUD était volontaire à OCOTEPEC dans la région du CHIAPAS au MEXIQUE, durant l'année 1999/2000. Après son mariage avec Jean Roch SECONDY, elle est devenue Animatrice en Pastorale puis Coordinatrice diocésaine de la Pastorale des jeunes en 2008. Maman de trois beaux enfants, elle nous livre aujourd'hui quelques mots de son parcours...

*Douze ans déjà depuis le Chiapas... La plupart des lecteurs de « la lettre du vidès » ne te connaissent pas. Dis-nous à nouveau Marion, qui tu es, d'où tu viens...*

Je suis née dans le Vaucluse où j'ai vécu, à Saignon, près d'Apt, jusqu'au bac. Après des études en commerce international, j'ai travaillé 4 ans dans mon métier en Allemagne à l'export de machines d'imprimerie. Mais ce travail, qui me plaisait pourtant, me posait la question du sens que je voulais donner à ma vie. J'ai donc pris une année de recul en l'an 2000 en partant en volontariat international avec les salésiennes de Don Bosco dans le Chiapas, au Mexique. Ce fut une expérience humaine et spirituelle fondatrice. A mon retour, j'ai fait le choix de travailler pour les jeunes et pour l'Eglise. Et c'est à Aix-en-Provence que cela s'est concrétisé.

*Tu es restée six ans en mission pour le diocèse d'Aix, et ensuite, tu as été appelée à coordonner la pastorale des jeunes?*

En 2008, mon mari était en poste au lycée de Manosque. Nous avons donc choisi de nous installer à Villeneuve. Ce changement de lieu de vie coïncidait avec le terme de ma mission à Aix. Le diocèse de Digne m'a donc fait signe et après un long discernement, des hésitations, j'ai dit oui. J'ai dit oui parce que j'ai entendu un réel besoin, parce qu'il existe une équipe et parce que j'ai la foi.

*Et qu'as-tu appris de cette expérience sans doute très riche et diversifiée ?*

En faisant la relecture de mes années de coordination pour le

diocèse d'Aix et Arles, j'ai acquis deux convictions profondes : La diversité est une vraie richesse et nous permet de faire Eglise et vivre un rôle de coordination ne peut être fécond que par la proximité. Je dirai aussi que le premier enjeu est de cheminer, jeunes et chrétiens de tous âges, avec Jésus qui nous révèle ce que nous sommes vraiment, qui nous fait grandir en humanité et qui se donne pour que le monde ait la vie.

*Belle mission et beau programme ! Parlons maintenant de ta petite famille?*

Nous avons eu la grande joie d'être parents pour la 3<sup>ème</sup> fois ! Jeanne est née le 11 janvier dernier. Nous sommes très heureux de sa présence dans notre vie. Quant à Lucie (8 ans) et Samuel (5 ans), ils s'émerveillent de jour en jour devant leur petite sœur. Depuis l'annonce de sa venue elle a suscité leur enthousiasme ! Jeanne a donc presque 9 mois, elle commence à se déplacer à 4 pattes et réagit de plus en plus à nos sollicitations. C'est un bébé qui va toujours bien, on la dit souvent « tout terrain ». Pourtant au 5<sup>ème</sup> mois de grossesse on nous a annoncé une anomalie lors de l'échographie de contrôle : Jeanne a une malformation de la main gauche, elle a une toute petite main, sans doigts.

*Des paroles difficiles à entendre et une grande peur, certainement...*

Oui, mais après le choc de cette annonce, nous avons été rassurés dans un premier temps : tout le reste allait bien, il s'agissait d'un accident de parcours dans le développement du membre et d'une malformation isolée. Nous avons été très bien accompagnés au niveau médical, à Marseille d'abord, puis à Paris où nous avons rencontré une



super équipe, spécialisée dans ce type de malformation depuis 30 ans. Ils nous ont dit : « *Aucune adaptation à prévoir ni pour la vie quotidienne, ni pour la scolarité : elle va vous épater votre petite fille, soyez rassurés.* »

Une ergothérapeute nous a parlé de son métier et des possibilités d'adapter les instruments de musique et de sport à la main malformée : elle adaptait un violon pour une petite fille de 7 ans. Cette équipe a ouvert pour nous les champs du possible et nous a préparé à accueillir Jeanne en toute sérénité. En la voyant grandir nous avons la confirmation chaque jour de sa capacité d'adaptation.

***Vous avez été soutenus par votre famille, certainement, par la prière...***

Dans cette épreuve, nous avons fait l'expérience de ce que signifiait « être portés dans la prière ». Tous les témoignages d'amitié, de soutien de nos proches, de nos familles, nos voisins, les personnes que nous côtoyons à l'école nous ont donnés beaucoup de force. L'équipe de Paris nous a dit aussi « *vous avez de la chance : on vous sent sur la même longueur d'onde au niveau de votre couple et ce n'est pas toujours le cas* ». C'est vrai que nous nous sommes sentis proches dans l'épreuve et dans la joie de la présence de Jeanne dans notre vie.

***Une phrase de la bible vous accompagne dans cette aventure...***

**« La vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée »** C'est St Jean qui a écrit cela et c'est pour cela que notre petite fille s'appelle Jeanne ...

***Merci Marion pour ce fort et magnifique témoignage d'amour...Mais avec trois enfants, comment organise-tu ta vie ?***

Pour ma part, je coordonne toujours la pastorale des jeunes du diocèse de Digne, mais pour la dernière année. Je suis en train de monter un dossier de demande de « Congé Individuel de Formation » pour reprendre des études et préparer le concours de professeure des écoles. J'ai obtenu une licence en Sciences de l'Education après la naissance de Samuel, mais je me suis rendue compte que je ne pouvais pas être une épouse et une maman disponible, travailler à mi-temps et étudier à mi-temps : J'avais sous-estimé le travail personnel que cela implique et le poids des trajets pour me rendre à la fac. J'ai bien réussi mais c'était une année difficile pour la famille. J'espère que mon congé sera validé en commission paritaire pour que je puisse me consacrer vraiment à la préparation du concours.



***Je suppose que Jean-Roch prendra le relais au niveau familial ?***

Oui, Jean Roch m'encourage énormément. Il continue à enseigner à Manosque au lycée et en BTS, cela se passe bien. Il travaille la réforme du bac « énergie et environnement ». Il continue le judo avec beaucoup d'enthousiasme. C'est un combattant ! C'est aussi un éducateur et j'aime faire équipe avec lui dans la vie.

***Vous faites aussi partie des Equipes Notre Dame, je crois ?***

Nous sommes aux END ensemble depuis 8 ans déjà et ce mouvement d'Eglise nous apporte beaucoup. Il s'agit d'une proposition pour vivre un chemin spirituel en couple et en équipe. L'ambiance est très fraternelle, nous sommes heureux d'être dans une équipe avec des « styles de couples » très différents. Cette année nous avons choisi de travailler sur les Actes des Apôtres. Nous sommes accompagnés par une sœur Xavière.

Nous essayons aussi de vivre une soirée « en amoureux » par mois, soirée durant laquelle nous confions les enfants à une baby-sitter, pour leur plus grande joie : De temps en temps ils nous demandent : « *Vous n'avez rien de prévu pour que la jeune fille vienne nous garder ?* ».

***Et de ton année de volontariat à Ocotepec, qu'as-tu retenu ?***

La joie des bonheurs simples, l'envie d'aller jusqu'au bout de mes rêves, la grande liberté que l'on éprouve en essayant d'être fidèle à ses choix, l'expérience que si Dieu est premier dans ma vie, je ne manque de rien. Cette année de volontariat a été une expérience fondatrice et il est bon d'en faire mémoire dans des moments d'essoufflement, de découragement, de doute.

De temps en temps je prie le « Je vous salue Marie » en Zoque en union à mes amis d'Ocotepec ou le dimanche à la messe, je pense à tous ceux qui célèbrent dans le monde entier. Ce que je retiens aussi de mon année salésienne, c'est le sens de la fête. Une petite anecdote à ce sujet. Lucie après sa première dictée de mots l'année dernière avait eu 10/10. Alors je lui avais dit « on va fêter cela ! ». Nous avons sorti un gâteau au moment du dessert, elle avait mit de la musique. A ma surprise c'est devenu un rituel : à chaque 10/10 elle me disait « maman, on va fêter ça ! ».

Et oui les enfants nous aident à redécouvrir la joie des bonheurs simples !

**Marion SECONDY née FERAUD – mail du 19 octobre 2012 et quelques passages d'une interview donnée en 2008.**

# Adeline à Cotonou

## De découverte en découverte...

**Adeline est une « chti » âgée de 22 ans qui connaît bien la communauté des sœurs salésiennes de Lille. Nouvellement diplômée Technicienne en Imagerie Médicale et Radiologie Thérapeutique, Adeline a voulu prendre une année de break pour aller à la découverte d'une autre culture, mettant à la disposition de ses hôtes, ses compétences et ses richesses. Elle nous raconte ses découvertes...**



### *L'arrivée...*

Je suis bien arrivée à Cotonou, au Bénin. Dès la descente de l'avion, mise au parfum : chaleur écrasante, humidité intense.

La sœur responsable, Sr Maria Antonietta, et deux volontaires allemandes, Lena et Valérie, étaient présentes pour

m'accueillir. La découverte de la ville s'est faite de nuit, mais que de monde, de voitures, de motos, de bruit... Mais je suis très heureuse d'être arrivée et de commencer la mission !

Pour ceux qui n'ont pas regardé une carte du monde, le Bénin se situe en Afrique au niveau du Golfe de Guinée et a pour voisin le Togo, le Burkina Faso, le Niger et le Nigeria. La ville de Cotonou est la plus grande ville du pays, néanmoins la capitale est Porto Novo, située à quelques kilomètres.

### *Les vidomégons...*

Au sein de la mission des sœurs se trouve le foyer des Vidomégons. La Tradition béninoise consistait à placer la fillette venant de la campagne chez un membre de la famille habitant en ville, afin de la scolariser en échange



de menus services. Mais la crise économique est passée et la tradition s'est pervertie. De ce fait, les fillettes sont vendues, ne vont plus à l'école, sont battues, utilisées comme petites bonnes et parfois violées.

Le FOYER est séparé en deux : le petit et le grand. Le petit foyer accueille les filles pour une courte durée, le temps de trouver une solution, c'est-à-dire la réintroduction dans la famille ou un placement. Le grand foyer accueille les filles pour une durée plus longue et vise la scolarisation et la réussite professionnelle (certaines sont en apprentissage) selon l'âge. Les plus grandes s'occupent des plus petites autant au niveau comportement qu'au niveau des tâches du quotidien. Il existe une vraie solidarité entre elles.

### *La communauté....*

La communauté religieuse de Cotonou comporte huit sœurs : Sœurs Maria-Antonietta, la responsable de communauté, Yvonne, Vicki, Sylvia, Bérénice, Judith, Johanna et Hélène. Toutes d'horizons différentes : deux italiennes, deux espagnoles, une autrichienne, deux béninoises et une burkinabé ! Autant dire que l'on ne parle pas le même français ! De plus, il y a deux volontaires allemandes, Lena et Valérie, et une autrichienne, Maria.

Ce vendredi nous avons assisté à un concert pour *SOS Femmes* avec une star du Bénin, *Sessime*, qui s'est déroulé à l'Institut Culturel Français ! Les filles étaient ravies et ont chanté le lendemain pendant toute la durée du nettoyage ! En ce moment, il y a pas mal de coupures de courants et ce n'est pas toujours évident surtout quand on trie du riz !! Du coup, on manque aussi d'eau, c'est moins bien pour se laver ! Heureusement, il y a une bassine d'eau au cas où !

En tout cas, je m'habitue tranquillement à la vie dans une ville qui ne s'arrête presque jamais, à part pour la sieste et encore !

Les voisins des sœurs sont les frères salésiens, qui ont également une école et la caserne des CRS ! Donc tous les matins, nous avons droit à droit à leur footing et au garde à vous ! Et nous pouvons donc faire appel à « Police Secours » pour tout problème !

## Mes découvertes...

**L'école alternative St Joseph.** Elle permet aux élèves d'effectuer les six ans de primaire en trois ans comme : classe de CI (Cours d'Instruction) et CP, classe de CE1-CE2 et classe de CM1-CM2. Ma mission au sein de l'école consiste à faire réciter les leçons et ainsi corriger la prononciation. Et dans ce domaine, il a du travail !!!! En Fon, le « r » n'existe pas. De ce fait, il est supprimé ou transformé, cela donne : « grâce » = « glace », « priez » = « piez », et « circonscription » je n'en parle même pas !! Mais j'ai du temps devant moi pour essayer de les corriger !!

**La baraque SOS Vidomégons.** Elle se trouve au cœur du marché de Dantokpa. Elle permet aux filles de s'amuser tout en apprenant. Le matin, un maître vient leur faire la classe et l'après midi est consacré aux activités plus manuelles, culturelles,... Les filles sont vraiment joyeuses d'être là, malgré la difficulté qu'elles ont dehors... Une vraie leçon de vie !

**La Maison de l'Espérance.** Elle permet à certaines filles du marché de dormir au chaud et en sécurité. Le matin, elles partent travailler. Pour d'autres, on propose une formation de boulangerie, cuisine, savonnerie. L'après-midi est consacré aux activités culturelles : perles, cinéma... Il existe également des espaces éveils, sorte d'école maternelle, dans les quartiers les plus pauvres.

**Le marché de Dantokpa.** Il est vraiment très très grand. On peut vite s'y perdre !! Les allées sont assez étroites, entre les étals, les personnes qui circulent, les chariots qui passent, la place manque vite !! Les étals sont hauts en couleurs surtout au niveau des pagnes !! Une palette de couleurs à faire pâlir un peintre ! Les odeurs sont aussi très prenantes mais impossible de les transcrire en mots... Essayez d'imaginer un étal de poisson fumé, à côté des poulets vivants, les légumes et autres... Vous obtiendrez peut-être l'odeur... !!!

**Le zem à deux !** Le zem ou zomidjan est le taxi-moto et le moyen de transport privilégié ici. Ils sont repérables à leur chemise jaune. D'habitude, nous prenons le zem seule. Mais, lors de sorties le soir, nous le partageons à deux. Ce qui donne trois personnes sur une moto. Autant dire qu'il faut bien choisir la moto !! Mais cela est chose courante même dans la journée : il est courant de croiser des motos avec quatre personnes dessus : deux adultes et deux enfants. Le premier sur le réservoir entre le conducteur et le guidon, le second enfant entre la mère et le chauffeur... Plus quelquefois, des marchandises !!!

**Le restaurant d'application Mamma Mia.** Il permet aux filles ayant suivi une formation en cuisine, hôtellerie, d'effectuer leur stage. Durant la matinée, j'ai eu faim en les voyant cuisiner les pâtes fraîches et autres préparations ! Et cela va être deux fois par semaine, je vais prendre des kilos rien qu'en les voyant !!



**L'école Laura Vicuña.** Avec Valérie, nous allons avoir une classe de trente élèves de 9 à 15 ans pour effectuer les arts plastiques. Cela nous angoisse un peu de gérer une classe seule. Nous avons eu une réunion d'information et de formation. Et nous allons devoir porter un magnifique tee-shirt rose, pour que l'on puisse nous repérer !!!

## Joyeux anniversaire!

Un an de plus, un peu plus de sagesse ?! Les sœurs ne l'ont pas oublié ni les volontaires ! Lors du petit déjeuner, elles ont commencé à entonner le « joyeux anniversaire » dans les diverses langues que compte la communauté, en français, en fong, en espagnol, ... Ce fut assez émouvant ! Puis le soir, elles ont recommencé avec une procession dirigée par Sr Judith au djembé ! Encore un moment un peu hors du temps et qui restera gravé ! Lors de cette procession, elles m'ont offert un pagne (le premier),... je ne m'y attendais pas, surtout que je n'étais pas arrivée depuis longtemps ! En tout cas, cette soirée montre l'esprit qui règne au sein de la communauté !

## La visite de Sr Marie Dominique

Cette semaine fut un peu spéciale. En effet, les sœurs recevaient la visite d'une sœur du conseil supérieur basé à Rome, Sœur Marie-Dominique. Elles ont changé les tables, fabriqué un décor, avec les petites mains des volontaires, tout devait être parfait !

Pour cette visite, les filles du foyer ont confectionné des masques et des couronnes. Malheureusement, le soir de la soirée tant attendue, il a plu ! Malgré tout, nous avons passé une bonne soirée toutes ensemble. Au programme : projection du film « Ma fille ira à l'école » et repas préparé par les tatas. Le film a été réalisé au Bénin et c'est spécial ! Mais le thème est vraiment en adéquation avec la mission des sœurs. La plupart des filles se sont retrouvées dans cette histoire...

Lors du repas, nous avons mangé du ... riz, quelque peu différent de d'habitude ! Et nous avons eu droit à du jus de bissap réalisé le matin par les filles et la mamma !



## L'Espace Eveil

Je travaille dans deux espaces éveils, selon le jour. Ce sont des écoles maternelles dans les quartiers les plus pauvres de Cotonou. Les enfants sont vraiment très attachants : ils apprennent à se tenir en classe, à s'écouter et à écouter, à tenir un crayon, des ciseaux... Je reste une matinée à l'école alternative pour faire réciter les leçons à la dernière classe. La prononciation est quelque fois un peu difficile. Mais c'est vraiment marrant ! L'après midi, je vais une fois à la bibliothèque du centre Laura Vicuna, une fois à l'école alternative, comme le matin, deux fois pour les activités culturelles et sportives et le reste au foyer.



Avec Valérie, nous sommes en charge d'une activité culturelle qui se déroule chaque vendredi après-midi de 15h à 17h : l'art plastique ! Moi, qui n'aimais pas du tout cela au collège, je suis servie ! Il faut faire des choses utiles ou de décoration à partir de récupération. Durant cette première séance, nous avons réalisé un 'joli' porte-monnaie à partir de rouleau de papier toilette et de tissu récupéré à l'atelier couture !!!

## Détente à Grand Popo !

Grâce au jour de la Tabaski, fête de l'Aïd, le vendredi 26 octobre fut férié. Nous en avons donc profité pour découvrir une autre ville : Grand Popo !

Le trajet fut agréable. Après la ville, la campagne béninoise ! Que c'est beau ! Nous sommes passées près du Lac Ahémé. Vraiment magnifique ! Les maisons sur pilotis, les pêcheurs sur leur barque, les palmiers, les cocotiers. Puis, ce fut Grand Popo ... une ville constituée de plusieurs petits villages de pêcheurs et d'une seule grande rue pavée avec peu de trafic : on se croirait au milieu de nulle part !

Dès que nous sommes descendues du taxi, nous avons rejoint la...plage !!!!! Ce fut un moment magnifique, calme et hors du temps ! Découvrir l'océan atlantique de ce côté-ci du monde est autre chose. Nous avons dégusté notre pique-nique face à l'océan, un moment très agréable...et goûté à la canne à sucre pure. Une aventure pour la bouche et les dents mais une saveur incomparable !!!

Nous avons logé chez des volontaires allemands travaillant à Grand Popo. Ils nous ont fait découvrir pas mal de choses ! Par exemple, les différents cocos : coco vert et coco sec ! La chair du coco vert n'est pas encore

formée, nous pouvons boire ! Le coco sec est celui que nous connaissons en Europe avec la chair bien formée et très peu d'eau.

Tous les samedis matins a lieu le marché dans l'un des villages. Il est plus calme et plus petit que celui de Dantokpa à Cotonou. Il ressemble plus à l'idée que

l'on se fait d'un marché ! Pour y aller, nous avons traversé plusieurs villages et découvert plusieurs temples de Vaudou. La culture Vaudou est marquée davantage ici. Dans chaque village, il y a au moins deux temples : un positif et un négatif. Quand on a un problème, il faut aller au temple négatif pour faire une offrande ; de même si tout va bien, il faut aller au temple positif.

Le soir, nous sommes allées dans un bar où l'on faisait un feu sur la plage. Nous avons pu profiter de l'environnement ! Ce jour-là, la lune était entourée d'un halo, mais sans aucun nuage. Nous avons demandé l'explication : « C'est l'arc-en-ciel qui entoure la lune. Le soleil s'est couché différemment ce soir après la pluie. Il n'a pas pu avaler l'arc-en-ciel avant de partir. Du coup, l'arc-en-ciel est parti avec la lune. » Belle explication, pleine de poésie !

Le lendemain, pour repartir, nous avons pris un minibus typiquement africain !!! Nous étions 18 personnes, plus deux enfants sur les genoux de leur mère et la dernière personne .... dans le coffre !!! Mais nous avons eu de la chance : il n'y avait pas d'animaux à transporter !

## ça va aller !!!



A l'occasion de la Béatification de Sr Maria TRONCATTI, quelques filles de l'école alternative ont fait une pièce de théâtre. Ce fut vraiment très bon !! Lors d'une scène, des « malades » sont arrivés un à un mais à force il n'y avait plus de place et chaque fois, la comédienne disait « ça va aller, ça va aller ». Ce fut LA phrase de la soirée et encore maintenant. Les filles m'ont impressionnée. Quelques unes étaient du foyer, et elles ont très bien joué. D'habitude, elles sont un peu difficiles et là, elles nous ont bluffées ! Même les tatas n'en revenaient pas de leur comportement !! Je pense que cette pièce leur a fait le plus grand bien. Elles étaient

ravies de participer. Pour nous tous, nous avons appris un peu plus sur cette sœur à travers les enfants !!! (blog d'octobre et novembre 2012)

**Photos** : p.9 : Adeline durant le camp de formation en juillet 2012 – la maison des sœurs à Cotonou – p.10 : Adeline et Lena lors de l'anniversaire – et dans le taxi – p.11 : sur la plage de Grand Popo – Adeline savourant une noix de coco, « coco vert »



## L'éducation à la paix des enfants libanais

L'Institut international Marie Auxiliatrice, terme juridique pour désigner la congrégation des sœurs salésiennes de don Bosco et le Vidès ont promu un événement parallèle à la 19ème session du Conseil des droits de l'homme, intitulé : "Le droit à l'éducation à la paix des enfants libanais". Cette initiative a eu lieu le mardi 13 mars 2012 au "Palais des Nations" de Genève, et a illustré l'expérience des deux écoles salésiennes de Hadath Baalbek, un exemple de bonne pratique et signe d'espoir pour le Moyen-Orient.

Sœur Lina ABOU NAOUM, directrice des écoles "Marie Dominique" et "Don Bosco" de Hadath Baalbek au Liban, et Ghada ZOGHBY, professeure depuis plus de 25 ans, ont offert leurs témoignages. Sœur Lina a décrit le projet salésien, lancé en 1974, et a expliqué que l'engagement éducatif ne visait pas uniquement l'accueil des plus nécessiteux, mais également la rencontre entre les familles chrétiennes et musulmanes.

L'école accueille 924 enfants, dont 862 musulmans chiites et 62 chrétiens orthodoxes et maronites. Voici les choix adoptés pour mettre en œuvre une véritable éducation à la paix : traitement paritaire de tous les enfants, grand professionnalisme des enseignants (chrétiens orthodoxes et maronites, musulmans sunnites et chiites) et choix du vendredi et du dimanche comme jours de congé.

***"Si on a réussi à créer une ambiance de respect et d'amour dans un petit village, qui par sa mosaïque de différences bien représente le Liban, alors il est possible***

***de le revivre dans l'ensemble du pays"*** a affirmé dans la conclusion sœur Lina ;

Madame Zoghby, enseignante musulmane, a décrit les activités promues pour éduquer les enfants à la paix, afin qu'ils apprennent à s'accepter les uns les autres et à vivre pacifiquement entre eux.

L'évènement a également vu l'intervention de l'ambassadeur du Liban, madame Najla RIACHI ASSAKER, Mgr Silvano TOMASI, Observateur permanent du Saint-Siège près de l'ONU, l'ambassadeur du Costa Rica, Christian GUILLERMET-FERNANDEZ, et Elena IPPOLITI, membre du Haut-Commissariat des Droits de l'Homme. En outre, Lorenza PASTORE et Maria D'ONOFRIO ont illustré respectivement la méthode d'éducation à la paix de l'Institut FMA et le rôle des jeunes dans le processus de construction de la paix de Vidès International.

Étaient également présents, quelques enfants de l'institut "La Salésienne" de Veyrier en Suisse, qui réalise depuis plusieurs mois, un projet de jumelage épistolaire avec les élèves des écoles des sœurs salésiennes de Hadath Baalbek, échangeant des lettres sur le thème "Construire la paix".

## La voix des jeunes aux Nations Unies

Durant la semaine du 17 au 22 septembre, derniers, eut lieu à Genève, la XXe session du Conseil des Droits de l'Homme,

Dans l'optique générale d'un engagement des jeunes et de leur participation active dans le cadre des activités exercées par l'IIMA et le Vidès International, quatre jeunes provenant du Mexique, de la république de Corée et de l'Italie, ont pris la parole devant le Conseil des Droits de l'Homme, en tant que porte-paroles des deux organisations, attirant l'attention des

personnes présentes sur les problématiques non encore résolues dans les pays examinés, suggérant aux Gouvernements intéressés l'intégration dans les droits de l'homme de la protection des groupes appartenant aux couches les plus faibles des populations, parmi lesquelles les immigrés, les femmes et les enfants.

Profitant des interventions orales, l'IIMA et le Vidès ont, en outre, soulevé le problème du droit à l'éducation dont beaucoup d'enfants sont privés, en particulier ceux qui appartiennent aux catégories désavantagées et vulnérables. Enfin les jeunes porte-paroles de l'IIMA et du Vidès, ont demandé aux gouvernements des pays intéressés de garantir, à toutes les classes sociales, l'accès à l'instruction et de compléter les législations nationales pour assurer une éducation gratuite aux plus pauvres et aux marginaux.

Après leur intervention les jeunes ont commenté : ***" Ce fut pour nous une grande émotion de se sentir invités à prendre la Parole par le Président dans la Salle du Conseil des Droits de l'Homme à Genève, en présence des représentants de tous les pays, au nom des sœurs salésiennes et du Vidès »***

Pour qui au contraire travaille depuis longtemps dans l'Office des Droits de l'Homme à l'Institut à Genève, c'est aussi émouvant de voir avec quelle responsabilité et quelle fierté les jeunes, qui prêtent leurs services dans l'Office, ont pris la parole, conscients de représenter tout l'Institut des sœurs salésiennes et le travail incroyable qu'elles réalisent dans le monde.

***(Extraits des articles concernant le Conseil des Droits de l'Homme – ONU – GENEVE***



# BRÈVES ... BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES...BRÈVES...



## MAISON CENTRALE ANTANIMORA

### Distribution alimentaire

Dans le cadre du programme « orphelins et enfance vulnérable », les jeunes reçoivent maintenant, chaque matin, un gâteau de farine enrichie, puis un repas équilibré à midi.

### Projet hygiène et infirmerie

Dans la continuité de l'amélioration des conditions de détention mais également dans une volonté d'éduquer les jeunes, *Grandir Dignement* met en œuvre un projet hygiène et infirmerie. Pour ce faire :

- infirmerie au sein même du quartier des mineurs.
- Présence d'un médecin un jour par semaine.
- bientôt, présence d'un dentiste un jour par semaine.

### SYMPOSIUM

*Grandir Dignement* pu participer à un symposium de deux jours pour la protection de l'enfant: "

#### Protégeons nos enfants contre le maltraitance et les pires formes de travail des enfants!"

Les organisateurs (Plate Forme Société Civile pour l'Enfance, PACT Madagascar, UNICEF; Comité Nationale de Lutte contre le Travail des Enfants et Bureau Internationale du travail) ont proposé 4 thématiques de réflexion:

- 1°/ Lutte contre le travail des enfants
- 2°/ Les enfants victimes d'abus et de violences
- 3°/ Les enfants privés de soins parentaux
- 4°/ Les enfants en conflit avec loi

En tant que principaux concernés, plusieurs jeunes ont pu s'exprimer. Deux d'entre eux du centre de rééducation pénitentiaire ont pu évoquer, en toute simplicité, leurs souffrances, leurs demandes et leurs rêves. Cette déclaration des enfants était sans faute la plus touchante et la plus complète!!!

### Extrait de la déclaration des enfants lors du symposium:

*Nous les représentants des enfants, nous n'acceptons plus cette situation, c'est injuste !*

*Nous voulons être heureux !*

*Nous vous demandons de donner priorités à notre situation :*

*Nous ne voulons plus travailler, nous ne voulons plus vivre dans les rues, nous ne voulons plus être tabassés, nous ne voulons plus être violentés, nous ne voulons pas aller en prison, nous ne voulons plus être abandonnés !*

*Nous voulons vivre heureux avec nos familles. Nous voulons aller à l'école. Nous voulons être soignés. Nous voulons jouer et grandir dignement.*

*Extraits de la lettre d'informations n°12-  
www.grandirdignement.org*

## UN NOUVEAU VOLONTAIRE A MADAGASCAR

**VESIN Rémy** âgé de 26 ans et habitant BONNEVILLE, a rejoint son lieu de mission le 15 novembre dernier. Après avoir assuré le stage de formation dans la communauté de Lille, du 14 au 28 octobre, puisqu'il est arrivé trop tard pour bénéficier du camp de juillet, Rémy a



rejoint la capitale malgache afin d'aider Hélène et David Muller auprès des jeunes détenus. Notre ami avait auparavant fait une expérience de quelques semaines au Valdocco de Lyon, ainsi qu'à Laurenfance et découvert ses talents d'animateur qu'il a également prouvés auprès des petits lillois. Le voici sur la photo en compagnie de sa jeune sœur. Nous lui souhaitons un heureux volontariat et beaucoup de bonheur à partager.

## PIERRE ET ISABELLE DE MAHIEU A BAFIA

« Nous sommes bien arrivés au Cameroun. Le voyage a été long mais très sympa. Ce pays est magnifique! La nature est splendide, il ne fait pas trop chaud. Notre boulot est donc bien finalement un travail de professeur pour les primaires le matin et les secondaires l'après-midi. Je sens qu'on va se plaire ici. Tout est vraiment splendide. Il nous faut néanmoins nous habituer à un rythme de vie différent. L'alimentation est très bonne et l'eau de bonne qualité. Nous passons dans les classes pour observer les instituteurs pendant une heure de cours. Cela afin d'en apprendre d'avantage sur les méthodes d'enseignement. Celles-ci sont excellentes ! Ils

parviennent à obtenir de bons résultats avec une moyenne de 65 élèves (100 pour la classe des plus petits!) et avec du matériel

pédagogique de piètre qualité. Nous sommes impressionnés! Le travail est néanmoins énorme. Mais à force de patience et de persévérance, nous pensons que nous pourrions aider les plus faibles à rattraper le niveau de la classe. Notre vie ici est vraiment géniale...

*Pierre et Isa, volontaires belges à BAFIA depuis le 1<sup>er</sup> novembre 2012.*

